

JOLOKIA EN ROUTE VERS LA SAISON 2



Le team Jolokia, équipage de course au large conçu comme un laboratoire social, a tiré ses derniers bords le week-end dernier à Lorient. Le recrutement pour remanier l'équipe est lancé : en attendant, l'équipage 2013 raconte cette drôle d'aventure sportive, mais surtout humaine. *Pages 12 et 15*



Team Jolokia. Paroles de « pirates »

Le team Jolokia, cet équipage pas comme les autres, à l'allure de laboratoire social, vient d'achever sa première saison (lire page 12). Les participants, aux origines très diverses, reviennent sur une aventure inédite, qui n'a pas fini de faire parler d'elle.

Une partie de l'équipage de Jolokia (qui est constitué de douze personnes).



Pierre Meisel, 27 ans (Lorient). « Ici, on mélange les diversités, les handicaps, ce qui est au final plus facile que de n'en avoir qu'un. Personne ne peut s'apitoyer sur son sort. Au contraire, tout le monde est différent, mais vigilant à l'autre : cela empêche toute forme de communautarisme ».

Gaël Renault, 54 ans (Rennes). « Ce projet est juste complètement fou. Une opportunité

comme ça, embarquer avec des gens venus de partout, c'était juste du délire. Alors j'ai sauté dessus. Ce n'était pas facile tout le temps, évidemment. Mais à bord, il y a une solidarité exceptionnelle, chacun donne le coup de main à l'autre. Et tout le monde avance ».

Milena Schoenahl, 21 ans (Montpellier). « Je connaisais la voile par le côté technique, la recherche de performan-

ce. Là, je voulais découvrir l'aspect humain, tout en participant à de belles courses. J'étais un peu dans le doute en partant, de savoir si on allait se supporter... Au final, j'ai rencontré des gens que je n'aurais jamais rencontrés ailleurs. C'est une superbe surprise ».

Mathilde Legris, 29 ans (Le Havre). « J'y suis allée par curiosité, et d'abord sur l'aspect humain de l'aventure. Et j'ai

beaucoup appris sur ce point. On vit tous ensemble, on ne peut pas fuir. Il faut prendre parfois sur soi, et aussi prendre soin des autres, tout en allant au bout de ses limites physiques. C'est juste une expérience énorme ».

Lucas Falco, 37 ans (Isère). « Je viens de la montagne, je ne connaissais pas du tout la course au large, si ce n'est par la télé ! Au-delà de l'aventure, des

navigations, je pense qu'on est parvenu à montrer que ce projet a un vrai sens, car on a réussi à être performant. Oui, la diversité, les différences et le handicap, ça fait avancer ! On n'a jamais été ridicules sur l'eau, loin de là ».

Benoit Delrue, 26 ans (Paris). « C'était un rêve absolu pour moi de pouvoir naviguer sur un bateau comme celui-là. Je crois que cela m'a fait mûrir :

ça m'a donné confiance en moi, dans mes rapports aux autres et dans mes capacités, et ça m'a aussi montré certaines limites. Et au-delà de ça, c'était un pari de s'aligner sur ce projet, car il a fallu faire de vrais choix personnels. Je crois que c'est la première fois que je faisais des choix aussi drastiques dans ma vie. Fallait oser... Et je ne regrette pas ! ».

Julie Boenec, 27 ans, Brest.

« Au départ, c'était totalement inimaginable pour moi, ce projet. J'avais beaucoup d'interrogations : physiques, techniques, humaines. À chaque étape du projet, j'étais étonnée que cela fonctionne. Mon objectif, c'était vraiment de voir comment on pouvait fonctionner ensemble, avec nos différences. Et l'objectif

sportif nous a unis, nous a tous poussés à aller plus loin ».

Emmanuel Gaven, 35 ans (Le Havre).

« L'intérêt était de pouvoir naviguer sur un gros bateau, et de rencontrer des gens que je ne verrais pas ailleurs. Ou alors avec certains a priori qui collent à la population qui fait du nautisme ou de la course au large. L'enjeu était aussi de voir comment se situer dans un groupe de gens avec leurs caractères, leurs histoires propres ».

Pénélope Marcq, 25 ans (Lille).

« Je suis tombée dessus par hasard. Le fait que ce projet soit associé à un laboratoire social m'a intriguée. C'est une vraie aventure, humaine, physique, géographique. Elle a du sens, et devrait servir de modèle dans la société ».

> Clapotis

RECHERCHE HALIEUTIQUE.

LE THALASSA FAIT ESCALE À LORIENT

Le Thalassa, l'un des navires de l'Ifremer, fera une courte halte à Lorient vendredi. 24 heures d'escale pour renouveler l'équipe scientifique qui avant d'entamer la deuxième phase de la mission Evhoe (évolution halieutique à l'Ouest de l'Europe). Après le Golfe de Gascogne, Le Thalassa mettra le cap sur Belle-Île et jusqu'au nord d'Ouessant. La troisième phase mènera le bateau scientifique de la côte sud de l'Irlande jusqu'à l'entrée du canal Saint-Georges.

PORT DE COMMERCE. LES MOUVEMENTS DES NAVIRES

Les navires attendus au port de commerce cette semaine : le Yasa Eagle (229 mètres), attendu hier, arrivera finalement ce soir à Kergroise, avec 49.000 tonnes de soja à son bord. Quant au Baltica Hav (82 m) et ses 1.870 t de pâte à papier, il devrait arriver demain matin. Le Seychelles Pride (177 m) est annoncé aujourd'hui, avec une cargaison d'hydrocarbures encore non estimée hier. Deux bateaux transportant du tournesol sont attendus : le Palmali Confidence (140 m) annoncé demain (6.600 t) et le Don 3 (100,6 m) annoncé dimanche, en provenance de la Mer noire (3.076 t).

Portrait d'équipage. Le caseyeur Ikaria II

Nicolas Coguen a récemment racheté ce petit caseyeur de 10,24 m (ex-Droopy) pour la pêche à la langoustine royale, mais aussi au crabe et au homard.

Tous les matins, à 3 h, du lundi au samedi, l'Ikaria II met le cap sur les zones de pêche au large de Groix et au sud de Belle-Île-en-Mer. Retour douze heures plus tard, en début d'après-midi, à Keroman.

L'équipage est composé de Bruno Yhuel, Dominique Le Teuff, Yoann Le Belour et Nicolas Coguen (patron).

(Photo : Robert Le Gall)

